

UN BILLET DE LOTERIE

PAR ADOLPHE POISSON

Un soir dans la chambre de notre ami Paul T., nous étions trois ou quatre à deviser ensemble et à raconter les aventures les plus ou moins étranges qui nous étaient arrivées, lorsque notre hôte, qui jusque-là nous avait écoutés sans avoir prononcé un mot, sortit de son mutisme pour nous dire que, malgré les récits intéressants qu'il venait d'entendre, le plus singulier était encore à venir, et qu'il se chargeait de nous tenir en suspens avec une histoire invraisemblable et pourtant réelle et exacte en tous points.

Puis, jetant les restes de son cigare à demi éteint, il nous fit le récit suivant :

« Vous vous rappelez tous sans doute la vie misérable que je menais en l'an de grâce 18... époque où soudain un changement inexplicable se fit dans mon existence. Vous n'avez pas été lents à me demander le mot de l'énigme, mais mon silence mystérieux a déjoué votre curiosité, et de guerre lasse vous avez cessé toute tentative de me faire parler.

« Sans doute j'ai souffert des soupçons de quelques personnes toujours disposées à la malveillance et qui semblaient attribuer à des manœuvres malhonnêtes cette transformation subite dans ma manière de vivre.

« Je laissai dire, satisfait de savoir que vous, mes amis, vous me saviez incapable d'une mauvaise action.

« J'avais assez souvent affiché mon mépris pour l'argent mal acquis qu'il ne vous est jamais venu à l'idée, j'en suis sûr, que je pouvais avoir commis une injustice, encore moins un vol. Aussi je n'ai jamais senti le besoin de me justifier auprès de vous ; jamais je n'ai surpris dans vos regards une arrière-pensée de reproche ou de soupçon, et quoique j'aie mis votre amitié à rude épreuve par un silence que j'aurais pu voir paraître compromettant, vous ne m'avez pas retiré votre confiance, vos mains sont toujours tombées franches et sincères dans la mienne, en un mot vous n'avez pas cessé un instant de me croire un honnête homme.

« Et je vous remercie. Je n'ai pas besoin de vous dire quel effort il m'a fallu faire pour garder un secret qui me brûlait les lèvres, mais aujourd'hui que chacun a fait sa confidence, je vous dois à mon tour le récit de ce qui vous a si longtemps intrigués.

Cette entrée en matière nous avait singulièrement intéressés, et nous nous rapprochâmes instinctivement du conteur afin de ne pas perdre un mot d'une narration qui promettait d'être piquante. Il parut satisfait de l'intérêt qu'il excitait et continua :

« Un jour, c'était dans l'été de 18..., j'étais dans les rues de Québec, sans position, presque sans avenir, lorsque mon regard fut attiré par un chiffon de papier froissé qui gisait par terre à trois pas de moi.

« Cet objet vulgaire ne me disait rien ; il s'en rencontre tous les jours sous la vue des passants, mais je ne sais quelle curiosité intense s'empara de moi. J'allais quand même passer outre, ne voulant pas être remarqué par la foule qui à cette heure de l'après-midi encombrait l'étroite rue Saint-Jean.

« Cependant je me sentis irrésistiblement entraîné vers ce morceau de papier que, bravant tout respect humain, je me penchai d'un geste rapide et je l'enlevai de terre. J'allais de dégoût le laisser tomber sur la chaussée lorsque je remarquai qu'il servait d'enveloppe à un autre papier de couleur différente.

« Prenant alors une rue plus déserte et me trouvant seul je les dépliai.

« C'était un billet de la loterie de la Louisiane pour le tirage du 26 juillet que contenait la feuille jaunie qui l'enveloppait. Et nous étions au 15 !

« Cette trouvaille étrange à l'heure où j'étais dans la ville, malheureux et désolé, éveilla dans mon esprit d'ordinaire peu superstitieux une pensée d'espoir. Les chiffres du billet lui-même avaient quelque chose de cabalistique, car il portait le No 33333 !

« — Qui sait, me dis-je, c'est peut-être le salut. Les secours ne viennent pas toujours d'en haut !

« Et je serrai les deux papiers tout humides dans mon agenda.

« L'impression que cet incident avait produite sur moi se dissipa vite, et trois semaines plus tard je n'y pensais plus, lorsqu'un soir, lisant le *Monde* à l'Institut Canadien, mon regard tomba sur la liste des numéros gagnants. J'eus à peine le temps d'y jeter un coup d'œil rapide que je vis dans un subit éblouissement les cinq chiffres mystérieux danser devant mes yeux. Coup de fortune inouï ! le billet me faisait gagner un quart du gros lot ! sans doute pour me récompenser de l'avoir sauvé de la fange ou du crochet du chiffonnier. J'étais riche de vingt cinq mille piastres.

« Fou de joie, je sus cependant me contenir et je gagnai vite ma chambre afin de donner libre cours à mon émotion.

« Le premier moment d'exaltation passé, j'eus un scrupule. Ce billet appartenait à quelqu'un qui sans doute l'avait perdu. Mon devoir était donc tout tracé. Je devais, me criait ma conscience, rechercher le propriétaire ou du moins publier un avis dans les journaux. Mais une objection se présentait sérieuse, presque insoluble, et j'étais trop intéressé pour ne pas m'y accrocher. Quelle preuve pourrais-je avoir de la propriété de ce billet ? Un imposteur alléché par l'aubaine pouvait se présenter et le réclamer sans aucun titre. Pouvais-je me dessaisir de cette petite fortune sans courir le risque de la donner à une personne qui n'y avait aucun droit ? Après tout j'en étais bien le propriétaire tant qu'il ne me serait pas clairement démontré que le premier possesseur l'avait perdu.

« J'étais dans ces idées perplexes, roulant le billet entre mes doigts, lorsqu'il me prit fantaisie de le déplier complètement et de l'examiner avec plus d'attention. Quelle ne fut pas ma surprise de distinguer sur le papier qui contenait le billet, et que par distraction j'avais conservé, quatre lignes tracées en caractères si fins et si serrés qu'un examen minutieux seul pouvait me les faire remarquer.

« Je ne pus d'abord en découvrir le sens, le contact de la boue ayant rendu plusieurs lettres illisibles. Voici ce que je pus d'abord lire.

Et, pour nous mieux nous faire comprendre il nous passa une feuille de papier sur laquelle se lisait ce qui suit :

J'ouvre la main, lasse d'attendre
Avant que tu sois fange ou cendre
Un plus heureux te trouvera
Et l'autre... le... ch...r.

« Maintenant, dit-il, devinez ce qui manque pendant que je vais fumer un cigare.

Nous primes la feuille pour y chercher l'énigme. — Ce sont des vers, à n'en pas douter, dit Alfred qui est poète à ses heures, et voici justement deux rimes que je trouve à l'instant : *attendre* et *cendre*.

« — C'est bien cela, dis-je, mais pour aller plus vite il faut d'abord se représenter la position exacte du possesseur du billet. Il est évident qu'il s'en est défait après avoir écrit ces vers. Je le vois à sa table, placé près d'une fenêtre, écrivant puis jetant le papier par la croisée. Justement la première partie du vers doit être : « J'ouvre la main. »

« C'est le geste qu'il a fait pour lancer le billet. Et voyez, en reconstituant les mots et en y plaçant les

autres qui manquent nous trouvons ce premier hémistiche du vers.

— Et moi, dit Jacques, qui ne voulait pas être le dernier dans cette petite gymnastique de l'esprit, j'ai aussi trouvé quelque chose, ce n'est ni plus ni moins que le reste du vers.

— Non pas ! se récria Alfred, puisque j'ai découvert le mot *attendre*.

— Mais, reprit Jacques, que peux-tu faire avec ce mot isolé si je ne viens à ton secours avec le mien qui est la clef du vers. Je lis donc le premier vers comme suit :

J'ouvre la main, lasse d'attendre,

— Bravo ! nous écriâmes-nous, tous satisfaits d'ailleurs d'y avoir contribué.

Intrigués par ces vers mystérieux dont trois restaient à deviner, nous avions oublié le récit de Paul, et transformés en Champollions, nous poursuivions nos recherches pendant que notre ami souriait de nos efforts à trouver l'énigme qui n'en était plus une pour lui car le lendemain de sa découverte, ainsi qu'il nous le dit, il avait réussi à en saisir le sens.

Aussi il s'amusa de notre embarras et n'était pas fâché de la faute que nous lui donnions. Du reste, c'était de sa réputation qu'il avait le premier excité notre curiosité en nous mettant sous les yeux ces quatre vers tronqués. L'auteur de ce quatrain devait se préoccuper du sort de cette feuille qu'il livrait à l'espace. Le dernier mot du deuxième vers nous l'indiquait : *cendre*. Il devait aussi, dis-je, songer à la boue de la rue et ce doit être le mot *fange* qui se déguise sous les lettres *fa...e...* On doit donc lire fange ou cendre.

Avant que tu sois fange ou cendre !

s'écria triomphant Alfred qui n'aurait pas changé sa découverte pour celle de l'Amérique.

Nous fûmes forcés d'avouer qu'il avait été plus perspicace que nous, et nous jurâmes de prendre notre revanche avec les deux vers suivants, qui nous paraissaient plus difficiles à trouver, puisque nous n'avions pas cette fois les deux rimes pour nous guider dans la voie du bon sens.

Nous étions à chercher depuis quelques minutes lorsque Jacques fit la réflexion suivante :

— L'auteur a dû songer que quelqu'un pourrait bien le ramasser, ce qui peut s'expliquer par le dernier mot du troisième vers qui finit par une terminaison de verbe indiquant le futur.

— « Te trouvera »... doit être le mot, dimes-nous tous ensemble.

Pas un cette fois ne pouvait se vanter d'être plus habile que les autres.

Jacques cependant réclama avec assez de raison l'avantage, puisque sa réflexion nous avait mis sur la piste.

Il s'agissait maintenant de lui rendre des points en déchiffrant la première partie du vers. C'est alors que me vint à l'esprit une idée qui me donnait la clef du mystère ; c'est que l'auteur sans y croire sérieusement aurait soudain songé qu'un passant ramasserait peut-être ce billet et serait plus heureux que lui. Alors le troisième vers serait tout trouvé :

Un plus heureux te trouvera,

leur dis-je. Incrédules d'abord, ils s'assurèrent que les lettres manquantes s'adaptaient parfaitement aux espaces, et le troisième vers fut unanimement considéré comme acquis.

C'est notre troisième conquête, mais il nous en restait une quatrième à faire et non la moins difficile, car vous connaissez le proverbe latin : *In cauda venenum*. Pourtant, l'idée était facile à deviner. C'est que si un plus heureux le trouve, il gagnera quelque chose. Mais de quelle expression l'auteur s'était-il servi ? Là encore, la rime nous aidait. « Trouvera » « devait évidemment rimer avec un mot ayant une terminaison de même consonnance, à moins que l'auteur n'eût aucun souci des rimes riches. Avec ces données, il nous fut facile de trouver le mot : *enrichira*. C'était beaucoup, mais il nous fallait prendre le vers à rebours. Il en est peut-être qui se lisent mieux comme cela. Mais pour le cas qui nous occupait, avoir le commencement